

# Les Sept Dons expliqués...

Extraits tirés du livre « Le Saint-Esprit dans la vie chrétienne »,  
du Père Ambroise Gardeil, o.p.,  
paru chez DMM en 1994, en réimpression de l'ouvrage original, daté  
de 1942.  
ISBN 2-85652-192-4.

*Préface de Jean Daujat :*

*« L'auteur ne se contente pas d'exposer lumineusement l'enseignement de saint Augustin et de saint Thomas d'Aquin sur les dons du Saint-Esprit, dont les œuvres sont les béatitudes du Sermon sur la Montagne, il donne ici toutes les directives pratiques du prédicateur et conseiller des âmes travaillant à orienter vers la perfection chrétienne, but unique de tout baptisé, qui ne peut être réalisée que par les dons du Saint-Esprit. La pratique des vertus morales, qui exige nos efforts, comme ceux des rameurs pour faire avancer une barque, est en effet bien trop laborieuse et par là trop lente pour faire suffisamment avancer dans la marche vers la sainteté. Pour y avancer rapidement comme un voilier poussé par un vent favorable, il faut être livré intérieurement bien au-delà de nos capacités humaines par un abandon total aux impulsions du Saint-Esprit, dont la racine est dans les sept dons infusés par le baptême, renforcés par la confirmation, mais qui doivent de plus en plus, substitués à nos efforts, devenir les moteurs de nos actes et de nos vies. C'est ce que ce petit livre doit nous apprendre si l'on veut bien le lire comme il doit être lu, c'est-à-dire dans la prière. »*

---

Rappel utile :

Le sacrement de la Confirmation permet au Saint-Esprit de développer en nous son empire, exercé à travers les Sept Dons que la Bible

---

nomme. Ces Dons viennent couronner les vertus (ou compenser leurs défaillances), par lesquelles nous agissons dans le bien, en ce qu'ils viennent 'booster' notre action par un coup de pouce divin. C'est pourquoi le Père Gardeil expose le résultat de cette somme à travers un regard sur les Béatitudes. Nous nous contenterons ici de les nommer, laissant à chacun le soin d'aller lire l'ouvrage du Père Gardeil en entier !

---

### Avant-propos : le Saint-Esprit dans la vie chrétienne.

#### *La vie chrétienne :*

(...)

La vie chrétienne est donc l'habitation personnelle de Dieu avec l'âme qui s'ouvre pour lui donner l'hospitalité. Cela se réalise par la puissance qui fait les enfants de Dieu, dont parle l'évangile de saint Jean (1, 12). Nous avons tout cela si, par la miséricorde divine, nous sommes en état de grâce. Dieu siège dans le fond de nous-mêmes. Quand nous désirons sa présence, c'est là qu'il nous faut chercher l'hôte intérieur, l'ami avec lequel nous pouvons mener, dans une certaine familiarité, une vie intime, bêtifiante pour ceux qui comprennent ces choses.

L'âme dans cet état est une sorte de semence de l'éternité. Dans la semence, il y a tout ce qui fera la plante il suffira qu'elle soit nourrie par l'humidité, par le soleil, pour que tout se déploie, mais cela ne changera pas sa nature. Notre âme, avec sa capacité de saisir Dieu, et Dieu, germe fécondant, se trouvant à l'intérieur de l'âme, c'est la semence du ciel, de la béatitude. Au fond, le ciel et l'âme juste, c'est la même chose; tout est préparé en celle-ci, mais ce n'est pas l'époque de la moisson. Ce don est fait dès le baptême : dans le petit enfant baptisé, il y a Dieu substantiellement présent, et par la grâce sanctifiante, il y a la capacité de s'emparer de Dieu.

(...)

Dieu est là, mais nous avons cependant encore une route à parcourir. D'un côté, nous sommes au terme puisque nous avons Dieu;

mais d'un autre côté, nous ne l'avons pas pour le posséder toujours, et nous ne jouissons pas du spectacle visible de sa perfection et de sa gloire: nous devons gagner notre éternité définitive par les actes de la vie chrétienne. Le petit enfant qui meurt après son baptême est transporté au lieu de la divine vision ; pour nous, nous avons à faire fructifier les dons que Dieu nous a faits. Nous avons vu sa mise, il faut maintenant nos efforts. La route qui nous sépare de l'éternité est longue, difficile, semée d'obstacles. Et puis, il y a divers degrés : on peut y parvenir plus ou moins vite et plus ou moins parfaitement, obtenir une vue plus ou moins complète de ce spectacle, une possession plus ou moins grande de ce bien infini.

### *Rôle du Saint-Esprit dans la vie chrétienne :*

(...)

C'est au Saint-Esprit qu'est dévolu, d'une manière mystérieuse, le soin de notre sanctification. Il est le maître de la route, chargé, par le Père et par le Fils, de nous conduire à la vie éternelle.

Or, le Saint-Esprit a deux façons de nous conduire. Souffle d'amour du Père et du Fils, il agit sous forme d'inspirations qui prennent une double voie. Quelquefois, simplement, il nous laisse agir par nous-mêmes, faire des actes de foi, d'espérance, de charité, ou des actes de prudence, de justice, de force ou de tempérance; nous mettons nous-mêmes ces actes en branle. Le Saint-Esprit veille sur cette action, nous sommes sous l'impression de cet amour divin; mais nous gardons la maîtrise, la conduite de notre vie. Pour faire un acte d'adoration, par exemple, nous nous y appliquons, nous faisons nous-mêmes un effort; de même, pour un acte de justice ou de charité, nous réfléchissons à la meilleure manière de faire, nous veillons à ne pas blesser la charité par nos paroles, nous agissons fortement pour réprimer notre impression. Le Saint-Esprit n'est pas absent, il est la cause première qui applique à l'action nos énergies surnaturelles; mais nous gardons la direction Et c'est là le fond de la vie chrétienne : le gouvernement surnaturel, mais personnel, de nous-mêmes par les vertus chrétiennes.

Cela a ses inconvénients : nous possédons les vertus d'une manière si imparfaite! Nous pouvons tomber si facilement dans des fautes plus ou moins graves, moins graves cependant dans la vie religieuse ! Il y a tant de pièges, de difficultés, de tentations, auxquelles même dans la vie religieuse, nous n'échappons pas Le Saint- Esprit, qui a tant fait que de nous donner ces énergies qui sont les vertus, et de nous aider à les mettre en pratique, ne pouffait-il pas venir à notre secours plus efficacement ? S'il prenait la direction lui-même, comme cela tous serait avantageux, comme nous serions assurés contre ces défaillances ! Or, cela existe. Cette seconde intervention de l'Esprit-Saint nous est garantie par ce que nous appelons les sept dons du Saint-Esprit, dons de Sagesse, d'Intelligence, de Conseil, de Force, de Science, de Piété et de Crainte de Dieu. Le Saint-Esprit, par des inspirations correspondantes à ses dons, nous actionne, nous pousse lui-même. Alors, nous sommes dans ses mains comme des instruments, nous n'avons plus la première place dans la direction de notre conduite : remplis de ses secours, nous n'avons qu'à consentir à son œuvre, le travail est plus facile, les difficultés sont éliminées.

Telle est la différence entre les deux manières de travailler à notre salut. On pourrait les comparer à la marche d'une barque à la rame ou à la voile. A rame, il faut travailler à force de bras et diriger la barque : on garde la tête. Mais à voiles, si le vent souffle, il n'est plus besoin, ou au moins plus aussi nécessaire, de se donner de la peine on va plus vite et on est moins fatigué.

Agir par les vertus actives de foi, d'espérance et de charité et par les vertus morales infuses de prudence, de justice, de force et de tempérance avec toutes leurs ramifications, demande des efforts. C'est là le fond de notre vie, car l'Esprit ne souffle pas toujours. Cependant, ce moyen de surcroît, ce souffle nous est garanti par le fait même qu'avec la grâce sanctifiante nous possédons les dons qui nous sont infusés avec le baptême.

*Quelques remarques importantes :*

1° Les dons ne sont pas les inspirations mêmes du Saint-Esprit. Ce sont les puissances qui rendent notre âme impressionnable sous l'inspiration directe du Saint- Esprit, ce sont des amorces et comme des voiles destinées à capter le souffle du Saint-Esprit. Notre âme n'est pas ainsi divinement impressionnable par nature ; mais, quand elle aime Dieu par grâce, elle s'offre à l'Esprit d'Amour, Esprit de Science, de Force, d'Intelligence, etc. Nous tendons ainsi notre voile nous-mêmes avec le secours ordinaire de la grâce, et le Saint-Esprit souffle et conduit notre marche. Les dons, vis-à-vis des inspirations, ressemblent aux récepteurs de télégraphie sans fil qui permettent de tout recevoir à des distances incalculables. Quelques fils suspendus ont le don de capter ces ondes électriques, de les centraliser, et les pensées qui traversent l'air sont ainsi communiquées. Les dons sont dans l'âme comme ces fils impressionnables, capables de capter les inspirations du Saint-Esprit au bénéfice de notre âme. Et plus l'âme aime Dieu, plus elle est ainsi impressionnable.

2° Les dons du Saint-Esprit ne sont pas plus importants que la charité. Ils n'existeraient pas dans une âme, s'il n'y avait déjà la charité, qui demeure la chose principale. Mais, dans une âme qui aime Dieu, il y a ces impressionnabilités, ces sept dons; nous pouvons tendre notre voile ou notre fil, et le souffle ou l'onde y dépose ces forces qui viennent de la divinité pour nous conduire.

Le Saint-Esprit est ainsi le maître de toute la route. Demeurant au fond de nous-mêmes, c'est du dedans qu'il nous pousse, soit qu'il nous laisse notre activité, soit qu'à notre appel il se charge lui-même de la marche. Dans les difficultés, les tentations, les épreuves, si notre voile est tendue, nous traversons la tourmente et arrivons de l'autre côté. Cela ne se passe pas sans sacrifices, mais nous sommes aidés à les faire ; il nous suffit d'être dociles, de ne pas cesser d'exposer notre âme aux inspirations et nous sommes assurés de réussir plus efficacement par le moyen essentiellement divin des inspirations, qui nous conduisent, que par le moyen plus ordinaire où nous dirigeons nous-mêmes notre marche.

3° Il ne s'agit pas de phénomènes extraordinaires, de t'ois spirituelles éthérées. Il est certain que le Saint-Esprit conduira notre marche plus haut, puisqu'il habite dans les régions élevées ; mais, comme la Sagesse atteint tout, d'un bout à l'autre, il nous facilitera aussi bien la répression de nos mauvaises tendances, par exemple l'impatience, le découragement, la distraction dans les prières... Il n'agit pas moins pour les petites choses que pour les grandes, son pouvoir s'étend aux plus menus détails comme aux grandes choses : c'est le propre de l'Esprit infiniment parfait.

Sous son inspiration, nous allons pouvoir passer en revue tous les actes de la vie ordinaire ; le point de vue seul est changé. L'action des dons du Saint-Esprit ne diffère pas de l'activité des vertus par la matière dont elle s'occupe ; mais cette matière est atteinte d'une autre façon, par le souffle du Saint-Esprit. Au lieu d'agir de notre propre initiative, nous sommes instruments et non maîtres ; mais tout cela ne constitue qu'une seule vie chrétienne et, partant, qu'une seule vie religieuse.

4° L'activité propre des dons du Saint-Esprit, d'après saint Augustin et saint Thomas, est représentée dans les sept premières béatitudes de saint Matthieu (Mt 5, 3-9). Notre gouvernement par le Saint-Esprit aurait pour but de susciter en nous cette pauvreté, cette douceur, etc. Chaque béatitude se rattache ainsi à un don. L'Esprit se contente d'inspirer les points principaux. Pour la pauvreté d'esprit, par exemple, au lieu que nous ayons à travailler en détail contre les concupiscences, le Saint-Esprit nous donne un esprit de dépouillement, et tout devient pur par l'Esprit d'en-haut : ce compartiment de notre vie est mis en ordre. De même pour les larmes : un souffle s'empare de nous et produit d'emblée les effets d'un travail patient.

Pour ce qui est de l'ordre à suivre, Notre-Seigneur ayant tous les dons dans leur plénitude, et les ayant exercés ainsi, il était normal que l'Ecriture commençât par lui attribuer le plus parfait, la Sagesse (Is 11, 2-3). Pour nous, nous commençons par le bas : «la crainte de Dieu est le commencement de la Sagesse» (Ps 111, 10).

Réfléchissons à ces choses qui peuvent nous apporter un secours pour notre vie surnaturelle, un élan vers la perfection, si nous avons le culte de cette sorte d'opération du Saint-Esprit. Recueillons avec reconnaissance et docilité nos pensées sur cet Esprit divin qui est en nous, nous attirerons ses bénédictions.

*Pour bien comprendre, l'articulation des sept dons, un petit saut dans le livre est nécessaire :*

(...)

Remarquons que les dons nous sont accordés pour venir en aide aux défaillances de nos vertus. Même surnaturelles, étant notre propriété — et nous, êtres mobiles, les ayant à notre disposition pour agir — ces vertus participent de ce côté aux infirmités de notre nature. Les vertus sont pourtant de grandes perfections par rapport à la nature elle-même. La foi est une grande perfection pour notre intelligence qu'elle élève dans un domaine bien supérieur aux forces de notre esprit. L'espérance et la charité sont de grandes perfections pour la volonté elles l'attirent vers les biens éternels et lui donnent des sentiments d'amitié pour Dieu, La prudence a aussi un grand rôle, puisqu'elle s'empare des intentions de la charité et les transforme en réalisations pratiques, en mettant la volonté sous l'emprise de la justice, en réglant les passions par la tempérance et la force.

La prudence intervient entre les inspirations de l'amour de Dieu qu'elle recueille et les puissances actives qu'elle fait marcher. Elle est la vertu du gouvernement, le centre de la vie morale surnaturelle; elle transforme les vues de l'amour en actes de détail, et l'amour se prouve par des faits.

Pour les dons, le plan est le même: le don de crainte perfectionne la vertu de tempérance ; le don de force perfectionne la vertu de force; le don de piété perfectionne la vertu de justice. En s'élevant plus haut, le don de conseil perfectionnera la vertu de prudence, Et plus haut encore, les dons d'intelligence et de science serviront la vertu de foi, le don suprême de sagesse servira la vertu divine de charité

Puisque le don de conseil perfectionne la faculté de gouvernement pratique, il se trouve situé au centre de l'action du Saint-Esprit en nous, Plus haut, il y a la contemplation ; plus bas, la pratique de chaque jour; au milieu, le conseil fait passer la lumière de la contemplation en dictées pratiques, comme la prudence, mais à sa manière qui est plus élevée, Il a un rôle directeur sur les autres dons inférieurs : la force, la piété, la crainte, comme la prudence sur les vertus de religion, de justice, de force, de tempérance.

(...)

*Le Don de Crainte :*

*Le premier commencement de la sagesse, c'est la crainte du Seigneur (Ps 111, 10).*

Le premier souffle que produit dans l'âme le Saint-Esprit, sa toute première inspiration, lorsque par exemple, il convertit une âme du mal au bien ou inaugure un progrès, c'est la crainte de Dieu.

(...)

Que peut craindre l'âme, en effet, sinon d'être séparée de Dieu ? Elle craindra donc parce que Dieu est saint, et qu'elle est pécheresse ; parce qu'il est grand, et qu'elle est si petite. Mais ce sera la crainte d'un enfant pour son Père qu'elle sait bon, et elle en viendra à se jeter entre ses bras pour se rassurer contre sa grandeur même. Cette crainte n'oublie pas sans doute la majesté de Dieu, sa justice et ses châtiments, mais elle se retourne en affection, en un désir plus ardent de lui appartenir, de ne jamais être séparée de lui. Quelle différence entre cette crainte d'être séparé de Dieu et la crainte servile qui ne fait obéir à ses commandements que par peur de lui ! La crainte filiale dans son fond est faite d'amour. Elle est crainte toujours : on a peur d'être indigne de la majesté, de la perfection, de la sainteté de Dieu ; mais c'est une crainte inspirée par l'amour. C'est cette crainte qu'inspire le Saint-Esprit quand nous mettons en acte notre don de crainte, lequel ne se trouve que dans l'âme qui aime Dieu.

(...)



### *Les effets du don de crainte*

De cet état d'une âme soumise à l'action de l'Esprit de crainte, il résulte qu'elle s'abandonne à Dieu, qu'elle se met complètement dans ses mains. « Seigneur, dit-elle, prenez-moi, saisissez-vous de moi, je vous appartiens, tenez-moi, serrez-moi pour que je ne puisse pas me séparer de vous. » Cet abandon, cette remise de tout notre être avec toutes ses énergies entre les mains de Dieu afin qu'il s'en empare, c'est l'effet immédiat du don de crainte.

Or, cela : « être bien en mains », c'est la qualité maîtresse d'un bon instrument. Même avec un instrument défectueux, si nous l'avons bien en mains, nous ferons plus qu'avec un instrument plus perfectionné, plus précieux, mais que nous n'aurons pas bien en mains; qui pourra convenir pour d'autres, mais ne sera pas à notre taille, avec lequel nous ne serons pas à l'aise.

(...)

C'est en opérant cette remise de nous-mêmes entre les mains de Dieu, que le don de crainte devient l'auxiliaire de la vertu théologale d'espérance. L'espérance est une vertu par laquelle nous comptons recevoir la béatitude éternelle, appuyés sur le secours divin. Ce n'est pas en nous-mêmes que nous espérons, c'est peu en nos mérites ; nous comptons uniquement sur le secours divin qui est le meilleur de nos mérites. Seul, en effet, le secours divin est proportionné à la béatitude. Ainsi, en nous mettant sous l'emprise du secours divin, le don de crainte est l'auxiliaire de l'espérance avec laquelle il s'harmonise. Etant bien en mains de Dieu, nous sommes bien placés pour recevoir son secours et obtenir par lui le paradis.

(...)

Vivons dans cette crainte et tâchons d'en éprouver tous les degrés. Le Saint-Esprit, au fond de notre âme, cherche à nous l'inspirer, à enflammer notre cœur d'amour filial, de crainte d'échapper aux mains de notre Père, de crainte de la moindre occasion de faute. Ouvrons nos âmes, tendons la voile généreusement avec confiance. Cela dépend de nous, car c'est à nous, avec le secours ordinaire de la grâce, d'user de nos dons habituels. Et l'Esprit divin

soufflera. Par son souffle, nous serons délivrés d'une multitude de complications dans lesquelles nous nous débattons. Nous géissons de nous voir irritables, indociles, paresseux dans la prière... nous luttons ici et là, nous nous repentons, nous sommes pardonnés, nous nous maintenons un certain temps, puis nous retombons; il y a des disputes, des tentations obscures dans lesquelles nous nous débattons. C'est bien, il faut le faire. La vénérable Agnès de Langeac a dit : « Il faut un bon combat à chaque tentation ». Cependant, ne voudrions nous pas trop agir, et tout seuls ? Puisque le Saint-Esprit veut bien prendre le gouvernement de nos vies, usons de lui : nous arriverons plus vite et plus efficacement au même résultat que par des luttes.

*La Béatitude de la pauvreté illustre le don de crainte.*

### *Le Don de Force*

Lorsqu'on a un outil bien en main, on attaque l'obstacle, et la qualité de cette attaque, c'est la force, la vigueur. Et donc, tout naturellement, c'est le don de force qui doit être utilisé après celui de crainte, afin que, par l'Esprit-Saint, nous puissions faire notre tâche vigoureusement, nous défendre contre les obstacles et nous frayer un chemin jusqu'à la vie éternelle consommée.

(...)

### *La vertu de force*

Quand Notre-Seigneur lui-même ouvre la bouche pour prononcer le discours sur la montagne, « il parlait, dit l'Evangile, comme celui qui a la puissance, et non pas comme les scribes et les pharisiens » (Mt 7, 29). Jésus fut un fort. Fort dans son agonie pour la supporter et se relevant de sa tristesse, pour fixer la volonté de son Père. Il a marché, gardant sa force devant Pilate, devant Hérode, devant la foule en délire. Et au dernier moment, sa tâche finie, n'a-t-il pas dit, rendant son âme à son Père dans un acte suprême de

possession de lui-même: «Je remets mon âme entre vos mains » ? Notre-Seigneur avait la force à sa source, mais nous pouvons l'imiter à notre degré. (...)

Aussi, pour que l'enfant de Dieu ne soit pas, lorsqu'il entrera en usage de la raison, à la merci des obstacles qui pourront l'assaillir, Dieu lui a donné au baptême, avec la grâce sanctifiante, une vertu de force ; elle se trouve en lui toute formée, il n'aura qu'à la faire grandir. Le chrétien est déjà un fort; il a la vertu de force, il peut travailler, lutter. Et il est bon d'être ainsi convaincu que si l'on est faible, si l'on ne fait pas tout ce que l'on peut pour accomplir le devoir, c'est que l'on n'a pas utilisé cette ressource mise en nous par Dieu : la vertu de force.

### *Le courage chrétien*

Il ne faut pas d'âmes pusillanimes, petites, qui se contentent d'un petit lot, qui se fassent une petite vie dans la grande vie chrétienne. Il faut des âmes à la hauteur du but, âmes vigoureuses, ne reculant pas, n'hésitant pas, mais donnant leur plein, disant : Je dois aller jusqu'au ciel, ma vie est une préparation à la hauteur de vie éternelle. Des âmes magnanimes ! La magnanimité, la grandeur d'âme, est la première forme que prend la vertu de force dans un cœur chrétien. Soyons de ces âmes. Voyons la fureur des hommes pour arriver à la première place : c'est l'ambition, toujours petite, parce que son but est sur la terre. Nous devons la transposer, mettre nos désirs, nos projets à la hauteur du but fixé par Dieu.

Mais ce n'est pas tout. Quand nos désirs sont à la hauteur, il faut mettre la main à l'œuvre pour que chaque jour nos activités soient aussi à la hauteur. C'est l'œuvre de la vertu, vertu qui progresse. Pour remplir nos devoirs de chrétiens, les devoirs de notre vie religieuse, il faut les attaquer vigoureusement. Cette nouvelle tâche de la force s'appelle le courage chrétien.

Lorsqu'on est en face d'une tâche, pour ne pas se laisser rebuter, mais pour l'aborder, la commencer par le commencement et la

poursuivre avec vigueur, il faut une âme courageuse. Pour se donner à sa tâche de chrétien, et pour s'appliquer à chaque chose comme la conscience montre qu'elle doit être faite, il faut une grande vertu. C'est avec le courage qu'on fait les œuvres, et il n'y a pas d'œuvre qui ne soit le fruit d'un courage qui s'est dépensé sans compter.

(...)

Il est du courage chrétien un autre aspect plus ingrat, plus difficile, plus méritoire aussi que le premier, encore qu'il paraisse faire moins. Il faut du courage pour travailler ; encore voit-on la réussite de ses œuvres. Mais quand on souffre, on ne voit rien. Il ne s'agit plus d'attaquer, mais de supporter: supporter la douleur physique qui nous empêche de nous dépenser dans nos activités les plus chères ; supporter les peines de l'esprit, provoquées par les obscurités de la foi, ou les scrupules, ou la lassitude, l'ennui, la dépression, peines que Notre-Seigneur a éprouvées dans son agonie, quand il disait: « Mon âme est triste jusqu'à la mort ». Les peines de cœur qui nous font parfois ployer dans l'angoisse, à propos de ceux que nous aimons, à propos des êtres chers que nous avons laissés... Notre vie est remplie de peines de toutes sortes. Peines qui nous viennent de nos péchés, de nos infirmités, des personnes qui sont autour de nous et qui, justement ou injustement, nous sont à charge. Des obstacles extérieurs se dressent contre nous, nos ennemis triomphent. Notre âme est opprimée. Des pièges nous sont tendus pour nous entraîner vers le mal ou vers le moindre bien. Il nous faut du courage pour supporter, pour résister, pour tenir, pour maîtriser son âme, afin qu'elle reste tranquille sous le regard de Dieu, pour la posséder, comme dit Notre-Seigneur : « Dans votre souffrance, vous posséderez votre âme» (Lc 21, 19). Aller jusqu'au bout, sans faiblesse, en faisant la volonté de Dieu, et mériter la vie éternelle, c'est l'œuvre de la force.

Enfin, ce n'est pas seulement pendant un instant qu'il faut avoir de grandes vues et user de courage pour travailler et pour supporter ; c'est pendant toute une vie, minute après minute. Et la vie dure, et les obstacles se renouvellent. Une autre vertu doit couronner la

force la persévérance, vertu qui ne se lasse pas, qui se retrouve toujours agissante.

Le Saint-Esprit nous donne le germe de cette force au baptême avec la grâce sanctifiante et dans elle. Avec cette énergie qui procède de l'amour de Dieu et avec l'amour de Dieu, nous pouvons aller jusqu'au martyre, l'acte suprême qui puisse survenir dans une vie humaine : se laisser percer, brûler, arracher les membres sans murmurer, en tenant son cœur fixé au ciel.

### *Les effets du don de force*

C'est le contraste que nous voyons chez les Apôtres avant et après la venue de l'Esprit-Saint. Si l'on voulait dépeindre les êtres les plus peureux, les plus couards, les plus timides du monde, il n'y aurait qu'à regarder les Apôtres dans l'Evangile: ils ont peur de tout. Pierre donne bien l'illusion de la force, mais c'est de l'impulsion; il tire son glaive, coupe l'oreille d'un soldat : c'est bien de cela qu'il s'agit ! L'instant d'après, il se sauve devant une servante, Il est absent du crucifiement; « il suivait de très loin » est-il dit (Mc 14, 54). Tous les Apôtres ont fui. Et pourtant nous pouvons penser qu'ils avaient la grâce divine, la vertu de force, la charité. Notre-Seigneur les appelait ses amis, mais ils n'avaient pas reçu le Saint-Esprit. Quand une fois ils l'ont reçu, nous les retrouvons pleins de courage. Ces bateliers, qui ne savaient pas parler ni se tenir, sont maintenant en face des puissants, des étrangers et ne se troublent pas; ils parlent avec assurance au milieu d'une foule d'hommes et les retournent comme un gant. Pierre qui a tremblé devant une servante ne craint plus devant le grand prêtre lui-même : « Nous ne pouvons pas, lui dit-il, ne pas dire ce que nous avons vu et entendu » (Ac 4, 20). Et encore : « Il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes » (Ac 5, 29). Quelle différence entre la vertu avec ses retours et ses difficultés, et le don qui communique cet élan ! Le Saint-Esprit s'est emparé des Apôtres et en a fait des lions, Il les a guidés toute leur vie. En tombant sur eux et aussi sur saint Paul, il nous a procuré ce grand œuvre de l'expansion du christianisme, et

c'est pourquoi nous sommes sauvés. Ils y ont perdu leur vie, mais leur sang fut une semence de chrétiens.

On peut tout espérer quand on voit cette transformation. Le principe de la force du Saint-Esprit est la toute-puissance de Dieu. Nous disons : Patrem omnipotentem, mais le Fils aussi est tout-puissant, et le Saint-Esprit également et il communique sa toute-puissance à l'âme dans le don de force.

### *Caractères du don de force*

1° Efficacité.

2° Assurance de vaincre. — Par ce don de force, sous cette toute-puissance de Dieu que nous communique le Saint-Esprit, que va-t-il se passer? Quand les âmes ont demandé la force de Dieu et qu'elle descend en elles, elles ont une confiance absolue qui domine toute situation, toute difficulté, La confiance d'échapper à tous les périls, d'accomplir toute œuvre qui s'imposera à elles comme un devoir qui fera partie de leur prédestination.

Il n'est rien que nous ne puissions faire, quand la force du Saint-Esprit est avec nous. Saint Paul disait : Je suis assuré que ni la mort, ni la vie, ni les choses présentes, ni les futures; ni ce qui est en haut ou en bas, rien absolument ne peut me séparer de l'amour de Dieu que j'ai dans le Christ Jésus (cf Rm 8, 38-39). Il avait cette confiance absolue dans la force de Dieu qui était avec lui, pour détourner tous les obstacles et être à la hauteur de toutes ses tâches. Lui, si humble, qui se reconnaissait si misérable, ajoutait : « Je puis tout en celui qui me fortifie » (Ph 4, 13).

C'est qu'avec le don de force nous n'agissons plus comme seuls maîtres et seuls chefs de notre vie, mais comme instruments de la toute-puissance du Saint-Esprit. Il est des âmes en qui rayonne cette confiance dominatrice. Telle notre sainte Jeanne d'Arc, qui est l'incarnation du don de force. Qu'il s'agisse pour elle d'attaquer ou de supporter, elle ne doute pas, elle va, elle domine tout. Sa carrière se déroule parmi les luttes et les procès ; elle ne se laisse troubler par

rien, elle a confiance d'échapper au péril, elle se lance dans la mêlée; son don d'elle-même va jusqu'à la mort, et, au dernier moment, elle empoigne la croix et dit encore « Jésus ».

3° Activité victorieuse.

*La Béatitude de la faim de justice illustre le don de force.*

### *Le Don de Piété*

Déjà le terrain est déblayé, grâce au souffle de l'Esprit de Dieu, Par l'Esprit de crainte, notre vie est débarrassée des trois concupiscences, ce qui était le désir profond de notre vie religieuse. Par l'Esprit de force qui produit en nous la faim et la soif de la sainteté, nous voici armés puissamment en face de nos devoirs quotidiens et des obstacles que nous rencontrons dans leur accomplissement.

L'Esprit va nous donner une touche nouvelle, afin d'établir la paix, non plus dans notre domaine intérieur, précisément en regard de nos concupiscences ou dans nos devoirs personnels, mais en face d'autrui. Il va nous établir dans la paix, et, étant paisibles, nous n'aurons plus d'autre préoccupation que de nous élever plus haut, au sommet de la vie intérieure avec Dieu.

Cette nouvelle touche est le don de piété. Elle produira son effet sur le terrain de nos relations avec autrui.

### *L'Esprit de piété en Notre-Seigneur*

Quand on parle de l'Esprit de piété, une image s'élève en nous, celle du Fils bien-aimé du Père. Ce qu'il y a d'original, de vraiment nouveau dans l'Evangile, c'est la révélation de la paternité divine, On trouve bien une certaine connaissance de cette paternité dans les différentes religions, mais Notre-Seigneur a ressenti à fond et d'une façon unique ce sentiment des fils envers leur père. A cela rien

d'étonnant, puisqu'il est le Fils consubstantiel du Père, Tertullien a dit que personne n'est plus mère que Dieu. Personne, pouvons nous dire, n'est plus fils que Notre-Seigneur.

L'Esprit de piété apparaît déjà en Notre-Seigneur quand, âgé de douze ans, il répond à ses parents qui le cherchaient : « Ne faut-il pas que je sois aux choses de mon Père ? » (Lc 2, 49). Toute sa vie est dans ce programme, Il reconnaît bien le pouvoir de Marie et de Joseph : « Il leur était soumis » ; mais quand il s'agit de Père, il ne connaît plus que lui.

Nous avons des traits innombrables du cœur filial et doux de Notre-Seigneur. Saint Matthieu nous rapporte dite belle prière, qui semble provenir de saint Jean, tellement elle a un caractère d'intimité : « Je vous remercie, mon Père, d'avoir caché ces choses aux orgueilleux et de les avoir révélées aux humbles... C'est bien ainsi, mon Père, parce que cela vous plaît... Toute puissance été mise entre mes mains par mon Père... Personne ne connaît le Père sinon le Fils et celui auquel le Fils l'a révélé... Venez, vous tous qui êtes chargés, et je vous soulagerai. Mon joug est doux et mon fardeau léger » (Mt 11, 25-30).

Quel épanchement ! « Ita, Pater ; Oui, Père » C'est la traduction la plus prenante de la relation du cœur d'un fils avec son père. Et celle-ci, qui la commente : « Je fais toujours ce qui lui plaît » (Jn 8, 29) « Oui mon Père, puisque cela vous plaît » On constate aussi ce culte de Notre-Seigneur pour son Père dans le discours sur la Montagne, qui est comme l'introduction à l'Evangile de la doctrine de Notre-Seigneur. Le nom de son Père y apparaît à tous les tournants. Il promulgue la Loi nouvelle, et le grand article c'est la paternité divine : « Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait » (Mt 5, F 48). Ce Père, qui fait luire son soleil sur les bons et sur les méchants, pleuvoir sur les justes et sur les injustes. S'agit-il de la prière, d'enseigner la manière de jeûner ou de faire l'aumône. Tout se fait par amour du Père, par piété filiale : « Enfermez-vous avec le Père » ; pas de bavardage : « Le Père sait ce dont vous avez besoin » ; pas



d'hypocrisie : « Le Père qui voit dans le secret vous le rendra » (Mt6, 6,8et 18).

Le Verbe est la splendeur du Père, il ne vit qu'en le reflétant ; il en reçoit la substance et la lui renvoie comme une image de la perfection de sa face. Ce sont ces perfections qui se traduisent dans l'humanité de Notre-Seigneur par ces accents de fils.

Dans le discours après la Cène, Notre-Seigneur dit encore : « Philippe, qui me voit, voit aussi mon Père » (in 14,9). Il dit aussi : « Quand je fais quelque chose, je ne suis jamais seul car il y a le Père et moi » (Jn 16, 32). Dans la prière sacerdotale, on trouve un accent encore plus filial ; plein de confiance, d'abandon, de respect. Notre-Seigneur est en rapports intimes avec son Père, rapports de respect, rapports d'amour ; il pratique continuellement la volonté du Père : le Père est l'horizon de sa pensée, il ne le quitte pas.

Dans la parabole de l'enfant prodigue, il nous fait le portrait de ce Père ; un cœur plein de pitié, de miséricorde, d'une condescendance infinie. Enfin, il nous a légué comme un testament de son cœur filial, dans la prière qu'il nous a ordonné de dire : « Notre Père qui êtes aux cieux. » Il ne veut pas que nous considérions en Dieu autre chose que ce qu'il y voit lui-même : sa paternité. Cette appellation de Père enveloppe toutes les demandes du Pater c'est à chacune qu'il faudrait le répéter : « Père, que votre règne arrive. Père, que votre volonté soit faite. Père, donnez-nous notre pain... Père, pardonnez-nous... » C'est le cri du cœur de Notre-Seigneur, et il veut le transplanter dans le cœur de ses enfants. Voilà la grande révélation de la paternité divine.

### *L 'Esprit de piété en nous*

Mais comment pourrions-nous avoir un cœur semblable à celui de Notre-Seigneur ? Voici : le Saint-Esprit est l'Esprit du Verbe, l'Esprit de Notre-Seigneur. Quand il nous promet le Saint-Esprit, Notre-Seigneur dit : « Il ne fera rien de lui-même, il dira ce qu'il aura entendu ; il recevra du mien, et avec ce mien il vous évangélisera, vous suggérera ce que j'ai dit » (Jn 16, 13-14). Il recevra du mien, quoi

donc ? Evidemment ce qu'il y a de plus intime, de plus sien en Notre-Seigneur, le sens de la paternité de son Père : sa piété. Voilà ce que recevra l'Esprit pour nous le communiquer.

L'Esprit de piété tire donc son origine de l'envoi qu'en fait Notre-Seigneur. Enfants de Dieu régénérés, nous avons à notre disposition l'Esprit de son Fils, qu'il nous a envoyé et qui crie en nous, comme il crie au fond de son âme à lui: « Abba, Père ». L'Apôtre nous donne ce mot familier dans la langue syro-chaldaïque qu'employait Notre-Seigneur, afin sans doute de lui garder, avec la langue, l'accent intraduisible qu'il avait dans sa bouche.

Voilà ce qu'est le don de piété, d'où il vient, en qui il trouve son modèle, et quel est son acte spécial : former au plus intime de nos âmes le doux nom du Père céleste, avec quelque chose de l'accent que mettait à le prononcer Notre-Seigneur.

### *L'œuvre du don de piété*

Avec notre ordinaire vertu de religion, nous nous appliquons à la piété d'une façon sincère mais laborieuse. Nous remplissons nos journées avec des exercices pieux ; en ce qui concerne le culte de Dieu, nous accomplissons nos devoirs dans les temps, avec le soin, l'attitude, les gestes, le ton voulus. C'est une manière de faire méritoire et indispensable ; elle fait le fond même de notre vie chrétienne, mais elle est pénible, traversée d'une foule d'accrocs, sans parler des distractions, torpeurs, négligences, des prières écourtées, dites trop vite, etc. Et cependant, nous y mettons notre bonne volonté. Ah si le Saint-Esprit nous donnait quelque chose du Fils bien-aimé du Père, de cet amour, de cet accent pénétrant qu'il mettait à tout ce qu'il faisait pour son Père, si dans notre esprit il mettait son Esprit de piété, qui était l'âme de sa vie, nous retrouverions aisément et animerions par l'intérieur tout ce que nous faisons péniblement. La prière ne coûterait pas, nous irions au-devant ! La durée des exercices ? mais nous nous y sentirions dans l'intimité avec notre Père Les devoirs multiples, l'office commun, les appels à la prière qui viennent couper notre vie ?

A tout nous serions préparés, donnés d'avance par un cœur essentiellement filial ! Voilà ce que peut nous procurer l'Esprit de piété !

### *L'Esprit de piété et la fraternité humaine*

La piété ne simplifie pas seulement le travail de la vertu de religion. Elle simplifie aussi nos rapports avec autrui, Si nous avons le sens de la paternité divine, nous considérerons les autres (les autres — mot si dur) comme des frères, les enfants bien-aimés du même Père céleste.

Dans la piété se trouve l'amour fraternel, dit l'apôtre Pierre (2 P 1, 7). Dans le sens de la Paternité universelle de Dieu sur tous ses enfants se trouve le sens de la fraternité. Dans nos rapports avec autrui, nous apporterons donc la même douceur, la même tendresse qu'avec le Père. La justice toute seule est raide, elle dit : Prends ce qui est à toi et va-t'en ; c'est juste, mais c'est dur. Mais elle s'attendrit, elle a du cœur, quand ceux à qui elle s'adresse apparaissent comme les fils d'un même Père. La piété attendrit les relations sociales. D'un bout à l'autre elle met la paix, paix avec Dieu, paix avec tous, abondamment.

*La Béatitude de la douceur illustre le don de piété.*

### *Le Don de Conseil*

Le don de conseil vient à nous sous la forme d'une parole de Dieu. Il nous la fait entendre intérieurement; il ne nous instruit pas du dehors, comme par la parole de l'Eglise, mais au-dedans.

### *Les interventions de l'Esprit de conseil*

On pourrait ici faire une objection. — Comment le conseil peut-il être une inspiration ? Rien ne ressemble moins à une inspiration que la prudence, qui s'occupe de savoir quel parti prendre et qui pèse toutes choses pour choisir le meilleur. Les conseils sont ce qu'il y a de

plus long et de plus embrouillé. Rien ne ressemble moins à une inspiration qu'un conseil.

C'est vrai des conseils que l'on donne, mais non de ceux qu'on reçoit ; s'ils nous viennent d'une personne qualifiée, ils arrivent déjà mûris, acceptables d'emblée. Or les conseils qui nous viennent par l'Esprit du Père et du Fils sont le fruit du conseil de la Trinité. Le Saint-Esprit nous les donne tout faits. Il nous les inspire intérieurement et nous les met dans le cœur.

Ces conseils existent-ils ?

Nous en avons l'expérience. Jeanne d'Arc le savait bien, quand elle répondait à ses juges : « Vous avez été à votre conseil, et moi j'ai été au mien ». Elle parlait, il est vrai, de ses voix, mais ses voix étaient voix de Dieu ; elle opposait les conseils d'en-haut à ceux des hommes. Ce secours d'en-haut ne manque à aucune âme chrétienne.

Le don de conseil est absolument indispensable pour que, dans la vie spirituelle, nous nous tirions d'affaire. Nous devons diriger notre vie spirituelle: il ne suffit pas pour cela d'une nature forte, dressée à la tempérance et à la justice. Il nous faut un gouvernement d'ensemble ; les circonstances de la vie changent, les plans se modifient, notre propre vie personnelle ne reste pas la même, nous varions avec l'âge, nous changeons, progressons ou reculons ; il nous faut adapter ces puissances de force, de justice, de tempérance à une matière essentiellement malléable, difficile à modeler selon l'art des saints. Seuls nous ne saurions y réussir.

Puis, notre vue est courte, nous ne voyons pas loin en nous-mêmes, et nous avons un instrument bien propre à nous boucher les yeux : l'amour-propre, qui nous cache les avenues de la prudence. La vie, personnes et choses, tourne sans cesse autour de nous. Nous ne voyons pas bien, ou, si nous voyons bien, nous n'avons pas la fermeté nécessaire pour nous imposer à nous-mêmes notre jugement. Quelquefois nous biaisons, si le parti juste nous semble trop difficile, Pour ménager nos attaches, nos habitudes, nous rusons avec les inspirations de l'amour de Dieu. Telle est souvent notre psychologie dans le gouvernement de nous-mêmes.

La vertu de prudence, même surnaturelle, s'insère dans cette psychologie de misère : devenue nôtre, il nous appartient de la manier, nous en gardons l'initiative. Elle est bien une perfection surnaturelle, mais nous avons encore des passions, des intentions cachées, nous n'agissons pas franchement, avec persévérance. Et cependant, l'intention de l'amour de Dieu une fois conçue, nous devrions la changer en direction pratique immédiatement exécutable : telle est l'exigence de la vertu parfaite.

D'où vient l'obstacle à cette perfection ?

Notre-Seigneur dit « La lumière de votre corps, c'est l'œil ; si votre œil est sain, tout votre corps sera dans la lumière. Si votre œil est mauvais (si le vice le trouble), tout votre corps sera dans les ténèbres » (Mt 6, 22-23). Notre corps, c'est l'action ; notre œil, c'est la lumière de la conscience. Si notre œil n'est pas net, comment pourrions-nous répondre aux directions de la charité : oui, si c'est oui ; non, si c'est non ? Voilà le côté faible.

C'est pour venir en aide à cette faiblesse que le Saint-Esprit s'interpose. Car il y a un autre aspect plus consolant : toute notre vie ne se passe pas à louvoyer ; il y a de franches décisions, autrement nous ne serions pas dignes du nom de chrétiens. Quand le Saint-Esprit voit l'âme juste se débattre, il lui donne de bons conseils : des conseils persuasifs, efficaces, tendant à lui faire réaliser la chose voulue de Dieu, tant ils sont insistants. Ils viennent nous trouver pour les actes les plus ordinaires, y. car la matière des dons n'est pas forcément élevée... Nous sommes sous l'influence d'une passion, l'irritation, par exemple ; une voix nous dit : contiens-toi, tais-toi, reste maître de toi. Nous nous demandons ce qu'il faudrait dire à telle personne ; nous nous recueillons, la lumière se lève : voilà ce qu'il faut dire, voilà ce qu'il ne faut pas dire : nous avons reçu le conseil d'en-haut ! Nous sommes tentés d'aller trop vite ; quelque chose nous retient, nous porte à réfléchir, à prier avant d'agir : le conseil nous retire de la précipitation. Si nous sommes au contraire portés à la négligence, il nous secoue. Dans des circonstances plus graves, nous avons des épreuves, des appréhensions, un changement d'existence, notre âme

est troublée ; nous nous recueillons dans la paix et c'est la divine réponse : « Pourquoi te tourmentes-tu ? A chaque jour suffit sa peine » (Mt 6, 34). Ou encore : « Jette ton souci dans le Seigneur, il te nourrira » (Ps 55, 23). Tout d'un coup, au moment où nous allions peut-être prendre un parti désespéré, nous sommes éclairés, consolés, et nous pouvons continuer notre route. Tantôt l'Esprit insinue, stimule ; tantôt il reprend, gourmande : c'est le remords. Tantôt il se fait juge : il nous témoigne à l'intérieur que c'est bien ou que c'est mal.

### *Pratique du don de conseil*

Il nous reste à voir comment le don de conseil peut nous suggérer, dans certains cas, telle ou telle parole de Notre-Seigneur, pour suffire aux besoins de toute notre vie chrétienne. Regardons-nous vivre.

On se trouve en faute, par exemple, pour avoir manqué à la charité fraternelle. On a mal fait, on le voit ; mais, étant donnée l'animosité qu'on ressent encore, on ne peut se calmer et arriver à la paix nécessaire pour recevoir Notre-Seigneur. On entend tout à coup au plus profond de soi-même cette parole : « Si donc, quand tu présentes ton offrande à l'autel, il te souvient que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande devant l'autel et va d'abord te réconcilier avec ton frère; puis viens présenter ton offrande » (Mt 5, 23-24). On hésitait, on n'avait pas le courage nous voilà délivrés ! Par l'Esprit de conseil, nous arrive l'impulsion éclairante. On suit le commandement de l'Evangile et, réconcilié, on va communier.

Cette âme est tentée par le démon de vaine gloire, lequel se glisse fréquemment dans les bonnes œuvres. L'orgueil, dit saint Vincent Ferrier, s'enorgueillit même de sa chute; après être tombé et avoir fait un acte d'humilité, voilà qu'on se prend à penser: Comme j'ai été humble ! La légitime satisfaction d'une bonne œuvre se tourne ainsi en amour-propre. L'âme est entraînée et le bien est contaminé. Elle ne s'en doute peut-être pas...

Et voilà qu'elle se souvient de cette parole : « Que votre lumière luise de telle façon que les hommes en la voyant glorifient votre Père qui est dans les cieux » (Mt 5, 16). Et elle comprend qu'elle ne doit avoir qu'un but, que sa lumière ne doit pas luire pour sa propre gloire, et qu'elle ne doit pas tirer vanité de ses bonnes œuvres. Ou bien, dans la même circonstance, c'est une autre parole que l'Esprit suggère : « Que votre main gauche ignore ce que fait votre main droite » (Mt 6, 3). « Priez le Seigneur dans le secret, la porte fermée, sans que personne le sache. Si vous jeûnez, fardez-vous, afin qu'on ne le voie pas... » Notre-Seigneur avait tant le culte de l'obscurité dans les bonnes œuvres, de l'humilité ! Et moi, où en suis-je ? En continuant sur le terrain de l'amour-propre, j'allais perdre tout le fruit de mon action !

Par suite de maladresses ou de fautes, on s'est exposé à recevoir des reproches. Au lieu d'avouer simplement ses torts, on cherche des explications, on veut « se rattraper », s'excuser au lieu de s'accuser. Mais voici que retentit au fond du cœur la voix de Notre-Seigneur : « Que votre parole soit oui, quand c'est oui ; non, quand c'est non » (Mt 5, 37). Et l'on se ressaisit : Je dirai ce qui est. Nous voilà délivré de nos duplicités, de nos pharisaïsmes.

Une autre fois l'âme tentée se dit : Celle personne avec laquelle je vis a bien des défauts, elle est maladroite et ne veut pas l'avouer. Elle est irritante..., je ne puis pas vivre avec elle; quel fardeau ! ... Et tout d'un coup elle entend : « Prends garde qu'en regardant la paille qui est dans l'œil de ton frère, tu ne voies pas la poutre qui est dans le tien » (Mt 7, 3). La voilà éclairée et elle se dit : Cette personne est comme moi : elle a ses défauts, j'ai les miens, nous sommes compagnons d'infirmité.

La voici maintenant dans des épreuves de santé, d'accablement, des crises intérieures ou extérieures lui font sentir le fardeau de la vie, et elle s'écrie : Seigneur, que vous ai-je fait ? C'est insupportable — Mais soudain, la parole de l'Evangile se fait entendre : « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive » (Mt 16, 24). Et alors

l'âme répond : J'ai voulu vous suivre, Seigneur ; j'ai ce que vous m'avez annoncé : ma croix à porter... me renoncer. Je comprends et j'accepte. Ou bien : « Venez à moi, vous tous qui êtes accablés, prenez votre fardeau qui est le mien, il est léger » (cf. Mt 11, 28-30), parce que je l'ai porté et que vous le portez avec moi. Notre-Seigneur fait ainsi luire la lumière de sa propre croix. Il donne l'intelligence du mystère de la croix. Il nous dit comme à saint Pierre qui fuyait le martyre : « Je rentre à Rome pour être à nouveau crucifié ». Alors nous rentrons à Rome, et nous reprenons notre croix.

Il faudrait citer tout l'Evangile... Le Saint-Esprit double les lumières de notre conscience avec ses inspirations. Tantôt d'une façon douce : c'est une suggestion, un murmure, mais persuasif, insistant. D'autres fois, c'est un dur reproche, quand nous n'écoutons pas et nous obstinons. Il agit pour que nous soyons éclairés en toutes circonstances. L'Evangile nous instruit en général. Le Saint-Esprit fait revivre devant nous les conseils de l'Evangile au moment opportun, en face des difficultés. « Il vous suggérera, dit Notre-Seigneur, tout ce que je vous ai dit » (Jn 14,26).

L'œuvre du don de conseil est une réalité. Prenons-en conscience. Par la grâce sanctifiante, nous avons le don de conseil, nous avons la faculté d'être impressionnés par ses inspirations. Soyons convaincus que nous sommes sous son influence, usons-en ; faisons-nous une habitude de recourir à ses lumières et, quand le besoin s'en fera sentir, il nous aidera à point nommé.

*La Béatitude des miséricordieux illustre le don de conseil.*

### *Le Don de Science*

#### *Rapports entre don de Science et le don d'Intelligence*

Le don d'intelligence est bien différent du don de science. Ces deux dons répondent à deux difficultés diverses de notre foi.



Notre foi, qui est une conviction des choses divines surnaturellement mise en nous, est enracinée dans une raison qui a pour objet naturel les créatures, qui peut s'élever jusqu'à Dieu, mais toujours en fonction des créatures. Ainsi la raison nommera Dieu, « créateur, provident » ; les créatures sont à la base de telles affirmations ; il lui faut aller des choses visibles aux invisibles. D'où la nécessité d'une perfection de cette foi qui la détourne de la séduction des créatures et l'aide à trouver en elles un chemin vers Dieu. C'est le don de science qui assure une telle perfection.

Cette difficulté n'est pas seule. Les choses divines sont inexprimables, Dieu est ineffable. L'Incarnation, la Rédemption, dépassent infiniment notre pensée, la Trinité plus encore. Le Christ ? Nous ne pouvons y penser sans frémir, tellement ce mystère du Verbe incarné nous écrase. Les vues de Dieu dans la conduite du monde, dans la conduite des âmes, dans la permission du mal, dans la prédestination des élus, tout est difficulté dans la foi. Et nous n'avons à notre disposition pour nous élever à cette connaissance que le pauvre langage humain. Comment exprimer l'inexprimable ? Il en résulte que Dieu, tout en se révélant, doit s'envelopper dans le concept humain comme dans un nuage. Lorsque nous concevons les termes où la foi est contenue, nous restons à la superficie du mystère, surtout si l'usage en a amorti le sens, ou si, n'étant pas familiarisé avec eux, nous les prenons dans un sens grossier. D'où la nécessité d'un nouveau don qui nous fasse pénétrer l'écorce de la révélation pour aller jusqu'à la moelle. Tel est le don d'intelligence.

### *Le don de science*

Ce qui rend nécessaire le don de science, c'est l'obsession que le croyant le plus sincère éprouve à l'égard des créatures qui sont l'objet naturel de son entendement. Nous voyons les choses de ce monde et nous ne voyons pas Dieu; nous sommes attirés vers la terre et tentés de désertir la contemplation divine.

Combien les créatures occupent en effet notre pensée, comme on se laisse prendre à leur fausse science ! Certains pensent qu'elles peuvent s'expliquer sans Dieu. Ils ont la science fausse des créatures. D'autres croient que l'homme est né bon, qu'il n'existe pas de mal originellement en lui, qu'il n'y a donc pas lieu de chercher à purifier son cœur et que, toute la nature étant bonne également, on peut se livrer à son attrait avec pleine liberté, en jouir le plus possible. D'autres ne voient que le mal ; ils pensent que, s'il y avait un Dieu, il ne permettrait pas ces terribles calamités : la guerre, la peste, la famine, les misères, les maladies, les douleurs de toutes sortes. D'autres admettent Dieu, mais croient que telle ou telle chose échappe à sa Providence, la liberté par exemple et tout l'ordre qui en dépend. Ainsi veulent-ils soustraire l'homme et la société au gouvernement divin.

La fascination qu'opère la nature tient surtout à son pouvoir de séduction ; elle contient une part de bien, et par là elle nous fixe en elle, Nous avons le désir du bonheur ; les créatures nous disent : Nous sommes ce bonheur. Et nous sommes tentés de leur donner notre acquiescement, d'oublier Dieu. Echappons-nous complètement à ce matérialisme ? Les biens de ce monde ne tiennent-ils pas en nous une trop grande place ? Nous sommes pleins de leur vue, nous leur attachons trop d'importance et nous désertons la pensée de Dieu, ou du moins elle s'estompe, devient lointaine. Combien notre foi est gênée dans son mouvement vers Dieu, malgré la force du témoignage divin, par la hantise du créé ! Il est bien vrai, les objets apparents nous attirent; ils captivent notre intelligence et notre cœur.

Le Saint-Esprit, voyant notre foi aux prises avec ces obsessions, a voulu nous en dégager ; il le fait par l'inspiration du don de science. Telle est la raison d'être de ce don, qui doit nous faire concevoir une juste idée des créatures, afin qu'elles ne soient pas un obstacle, mais un secours ; afin qu'elles ne gênent pas notre foi, mais deviennent une aide.

### *Les deux aspects du don de science*

Le premier fruit de cette science que nous inspire le Saint-Esprit est donc de connaître la brièveté, la petitesse, le néant des choses terrestres, leur impuissance à contenter notre cœur avide de vrai bonheur. Quand on a cette science, on est délivré de l'emprise des biens périssables et on peut se jeter en Dieu.

C'est là un autre fruit du don de science : il nous fait voir, à travers les choses créées — la nature, les événements, les âmes, les choses invisibles qu'elles décèlent — la trace de Dieu, sa toute-puissance et sa divinité.

*La Béatitude des larmes illustre le don de science.*

### Le don d'Intelligence

L'intelligence est le sens du divin, perçu non plus dans les créatures, comme fait la science, mais dans la révélation et la doctrine de l'Eglise, qui sont comme le rayonnement de Dieu. L'Esprit-Saint, pour qui rien n'est caché, « qui scrute les profondeurs de Dieu », communique à ceux qui ne font qu'un esprit avec lui par l'amour une participation de son intelligence des choses divines, de sa puissance de pénétration. Non pas en leur faisant une nouvelle révélation, mais en leur faisant apparaître dans une lumière vraiment nouvelle ce qui a déjà été révélé.

Cent fois nous sommes passés devant une parole de l'Evangile sans voir tout ce qu'elle signifie, celle-ci par exemple: « Dieu a tant aimé le monde, qu'il lui a donné son Fils unique » (Jn 3, 16). Nous la croyions cependant d'une foi entière, mais sans la pénétrer. Puis, un jour, elle a fait l'objet de notre méditation et soudain elle nous apparut sous un jour tout nouveau : «Dieu... », et nous nous sommes arrêtés, nous pénétrions dans une grandeur, une beauté infinies. « Dieu aime... », ce mot aimer se rapportant à Dieu, comme il nous paraissait beau ! Il aime qui ? « Le monde », ce monde si petit, si pauvre, si pécheur. Et il l'aime tant, « qu'il lui a donné — oui, donné — son Fils unique », en

qui le Père s'est complu, de qui il a dit : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé », celui que de toute éternité le Père a engendré, qui vit dans l'intimité de pensée et d'amour avec le Père et l'Esprit. Quel amour insondable ! Dieu vit dans l'amour. Il aime son Fils profondément et il l'a donné jusqu'à la mort de la croix. « A ce monde », pourquoi ? Parce qu'il aimait ce monde, et nous revenons à ce mystérieux et vivant amour... — La phrase a été éclairée, il en a jailli, comme d'un fruit mûr qui s'ouvre, des choses que nous n'avions pas pénétrées. C'est l'œuvre du don d'intelligence. Il scrute à fond, dépasse la connaissance de la foi chercheuse, qui adhère ferme, mais s'arrête à la superficie, rebutée par la grandeur des choses. C'est la foi toujours, mais illuminée par l'intelligence du Saint-Esprit. Une secrète vertu de cette divine Intelligence passe dans notre foi, par ce don.

Cette manifestation du don d'intelligence n'est pas un simple accroissement de connaissance ordinaire. C'est une intelligence cordiale, qui sent plus qu'elle ne voit, qui vient de notre cœur touché par le Saint-Esprit. Nous expérimentons avec les yeux du cœur. C'est sous la forme d'un goût des choses divines que nous entrons plus avant dans l'intelligence des mystères de notre foi. « Goûtez et regardez » (Ps 34, 9). Goût et regard ne font qu'un, c'est un regard imprégné d'amour. Nous goûtons, nous savourons des choses que nous savions, mais dont l'Esprit d'amour, avec intelligence, nous donne la pénétration. C'est ainsi que nous entrons dans l'intérieur des mystères. Ce don était nécessaire pour remédier à la froideur, à l'inattention, au peu de profondeur de notre J foi qui se trouve ainsi complétée par l'irradiation du Saint-Esprit.

*La Béatitude des cœurs purs illustre le don d'intelligence.*

*Le Don de Sagesse*

*Objet et activité de la sagesse*

L'inspiration de la sagesse n'est pas autre chose qu'une motion du Saint-Esprit, par laquelle il nous communique, par la voie du cœur, comme une expérience de la vision céleste.

Nous restons dans la sphère de la foi ; c'est la foi qui détermine l'objet de notre amour. Mais le Saint-Esprit infuse d'une manière cordiale, expérimentale, une connaissance de cet objet de foi, laquelle nous fait pénétrer, sentir, non pas avec les yeux du corps, ni avec ceux de l'intelligence, mais avec les yeux illuminés du cœur, l'infini de Dieu, ce « par-dessus tout » qui est la loi même de la charité. C'est une expérience obscure de l'immensité profonde de la Divinité. L'âme qui est sous l'impression de cette inspiration s'abîme, s'enfonce dans un sentiment intense du tout de Dieu. Elle expérimente Dieu en quelque manière. Elle est bien au-dessus de ce que la foi, même aidée du don d'intelligence, lui révèle en termes précis. Dans ce sentiment, elle se prosterne dans une attitude d'adoration devant l'excès divin. Tout en croyant, elle renonce à se servir des expressions de la foi, à s'arrêter dans ses concepts, elle se perd dans un sentiment intense de la transcendance divine. Nous ne voyons pas, mais ce sentiment du cœur, cette expérience, équivaut à la vision, parce que c'est une participation de la vision du Saint-Esprit, lequel témoigne, au fond de notre âme, que ce que nous sentons est la vérité.

Voilà donc l'acte du don de sagesse : l'Esprit divin nous fait faire un acte d'intelligence envers Dieu, qui est digne de l'Etre de Dieu, de sa transcendance. Ce n'est pas un acte de l'intelligence qui pense positivement, mais de l'intelligence qui renonce à penser, à concevoir. Au ciel, nous penserons, nous venons dans la lumière de gloire ; ici-bas, nous sommes dans l'étreinte de la foi ; nous y échappons en nous abîmant dans l'adoration. C'est la seule attitude de l'esprit adéquate à l'altitude divine.

Nous ne disons rien, nous ne pensons rien, mais notre attitude intellectuelle proclame : « O profondeur des richesses divines ! »

Voilà jusqu'où peut nous conduire l'Esprit de sagesse. Cela dure un instant. C'est un ravissement fugitif, un vol de l'esprit, comme un bond rapide. Nous retombons bien vite sur le terrain de la foi. Puis

nous recommençons. Comme dit saint François de Sales, nous prenons terre sur le sol de la foi, nous nous ranimons par une bonne pensée, nous prenons des forces pour remonter de nouveau.

C'est un acte qui ne peut pas durer parce qu'il tient de l'état des élus ; il nous met dans l'attitude propre de ceux qui voient Dieu, et sur terre on ne peut pas longtemps souffrir des états pareils, ce sont des états angéliques. Cependant, grâce à Dieu, ils existent. Nous avons éprouvé qu'il faut dépasser toute créature, toute expression créée de Dieu, nous avons senti cette espèce de « sortie de tout ». Ce n'est pas l'extase, état extraordinaire, mais une sortie totale des créatures. On ne voit rien, l'heure du face à face n'a pas sonné. On saisit cependant que Dieu dépasse absolument toute créature, on se sent tout petit en face de lui, on est pénétré par la grandeur de ses attributs, on a le sentiment intense de son infini et on s'abîme dans l'adoration.

C'est l'acte le plus sublime, le plus apparenté à la vision des élus. Il s'obtient en renonçant aux ressources propres de l'intelligence humaine et aux perfectionnements dont elle est enrichie, par un dépouillement total, pour devenir un être qui s'abîme dans l'adoration devant l'Etre divin.

*La Béatitude des pacifiques illustre le don de sagesse.*